

# entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique  
/ n°132 / octobre 2018

RENCONTRE

Anne  
QUERINJEAN

Chantiers  
2018-2019

AVIS DE RECHERCHE

Exprimer  
une pensée  
pour entrer  
en dialogue

EPC

Regards croisés  
sur la bioéthique

<b>ÉDITO</b>	3
• D'une élection à l'autre	
<b>DES SOUCIS ET DES HOMMES</b>	4
• En chantier...	
• Enseignement supérieur	
Gouvernance : entre tradition et évolution, contrainte et audace	
<b>L'EXPOSÉ DU MOI(S)</b>	8
• Anne QUERINJEAN	
Les écoles doivent venir au musée !	
<b>ENTREZ, C'EST OUVERT !</b>	10
• Une école belge et une école rwandaise partenaires pédagogiques	
• Vol de canette dans le ciel des Açores	
<b>MAIS ENCORE...</b>	12
• Quand l'orthographe suscite les passions	
<b>ZOOM</b>	14
• EPC : regards croisés sur la bioéthique	
<b>UNIVERSITÉ D'ÉTÉ</b>	17
• Démocratie et citoyenneté : en pratique	
<b>AVIS DE RECHERCHE</b>	18
• Exprimer une pensée pour entrer en dialogue	
<b>RÉTROVISEUR</b>	20
• L'école et le Général	
<b>ENTRÉES LIVRES</b>	21
• Ker Éditions ■ Concours	
• Ressources	
<b>SERVICE COMPRIS</b>	21
• Pastorale scolaire : deuxième !	
• Soyons « Tous locavores » !	
• Sanitaires ■ Coup de chapeau	
• Le « Zéro Déchet » s'invite à l'école	
• Écologie ■ Europe	
• Le numérique... vu de l'intérieur	
• Exposition « Au-delà de la Grande Guerre »	
• À Films Ouverts	
<b>HUME(O)UR</b>	24
• Vive la glane !	



## DES SOUCIS ET DES HOMMES

En chantier...



## L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Anne QUERINJEAN  
Les écoles doivent venir au musée !



## ZOOM

EPC  
Regards croisés sur la bioéthique

### entrées libres

Octobre 2018 / N°132 / 14<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be  
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

### Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique  
PAF!

Mise en page et illustrations  
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction  
Charline CARIAUX  
Frédéric COCHÉ  
Vinciane DE KEYSER  
Alain DESMONS  
Hélène GENEVROIS  
Brigitte GERARD

Fabrice GLOGOWSKI  
Gengoux GOMEZ  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHIELS  
Elise PELTIER  
Guy SELDERSLAGH  
Claire SWANET  
Stéphane VANOIRBECK

Publicité  
02 256 70 30

Impression  
IPM Printing SA Ganshoren

### Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€  
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

# Édito

---

## D'une élection à l'autre



“ À l’heure d’écrire ces quelques lignes, le monde politique achève de préparer les élections communales qui auront lieu dans les prochains jours. Un sondage sur les intentions de vote de nos concitoyens vient juste d’être rendu public, certainement le dernier avant le verdict qui appartiendra aux électeurs. Ces élections communales auront-elles une incidence sur le secteur de l’enseignement ? De manière directe, certainement pas : la ministre de l’Enseignement obligatoire, son cabinet et l’Administration ont poursuivi sans relâche les travaux de mise en œuvre du Pacte pour un enseignement d’excellence. Nombre de dossiers sont « techniquement murs » et n’attendent que leur approbation successive par le gouvernement et par le Parlement.

De manière indirecte, on peut toutefois pointer deux éléments : les élections communales et provinciales verront se renouveler l’ensemble des Pouvoirs organisateurs de l’enseignement officiel subventionné, et ce parfois de manière profonde. Il faut souhaiter aux écoles qui en dépendent une transition souple, avec le souci de la continuité des engagements assumés par les équipes éducatives.

Il est possible également que la formation de nouvelles majorités communales ait une incidence sur le climat interne à la coalition gouvernementale qui préside actuellement aux destinées de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À cet égard, les observateurs seront surtout attentifs aux choix qui seront opérés dans les « grandes villes » : Bruxelles, Liège, Charleroi, Namur.

Enfin, on sait que les principales dispositions de mise en œuvre du Pacte d’excellence qui ont été récemment votées concernent la réforme de la gouvernance des écoles et du système éducatif. Ces dispositions sont liées par décret à l’adoption et à la mise en œuvre de deux autres décrets, celui relatif à l’organisation du travail et celui qui organise la distinction des rôles de l’autorité publique comme régulateur et comme opérateur. Sur ce sujet, le président du MR a récemment déclaré que son parti n’était pas actuellement disposé à apporter au Parlement le soutien nécessaire à l’adaptation de la réforme. La roue serait-elle en train de tourner... ? ■

**Étienne MICHEL**

*Directeur général du SeGEC*

9 octobre 2018

# En chantier...

Propos recueillis par  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE et Brigitte GERARD

Comme tous les ans en début d'année scolaire, nous faisons le tour des principaux dossiers qui (pré)occupent les fédérations d'enseignement fondamental, secondaire, supérieur, de promotion sociale et des centres PMS libres du SeGEC. *entrées libres* donne la parole à leurs Secrétaires généraux.

## Enseignement fondamental Godefroid CARTUYVELS

■ **Pacte d'excellence** : la priorité absolue, pour l'année qui vient et les suivantes, c'est le soutien des établissements dans la **conception** et la **mise en œuvre des plans de pilotage**. Les directions du premier tiers des écoles entrées dans le processus cette année ont bénéficié d'une formation de trois jours. Dans la foulée, des enquêtes qualitatives ont été lancées auprès de tous les membres de la communauté éducative, visant à connaître leur perception de l'école, de son fonctionnement et de la qualité de ce qui s'y fait. Le traitement numérique de ces informations a débouché sur la conception d'un « miroir », mis à la disposition de chaque école concernée. La suite, qui va mobiliser fortement les conseillers pédagogiques, c'est l'accompagnement des équipes éducatives, visant à aider les écoles à lire correctement les miroirs, à poser un diagnostic, à dégager des priorités sous forme d'objectifs spécifiques, et à identifier des stratégies et des actions à mener.

L'enjeu essentiel est d'augmenter l'efficacité des pratiques professionnelles des enseignant(e)s et des directions pour améliorer les apprentissages de tous les élèves. Pour soutenir les établissements dans la mise en œuvre des plans de pilotage, l'idée, au sein de la FédEFoC<sup>1</sup>, c'est de déployer en étoile un certain nombre d'équipes thématiques, qui associeront l'expertise disponible dans les trois grands services (productions pédagogiques, formation et accompagnement). Ces équipes travailleront à l'identification des pratiques efficaces, à la production d'outils pédagogiques, à l'implémentation et à la généralisation, dans les écoles où c'est justifié, d'un certain nombre de dispositifs testés et jugés opportuns. Tout cela se fera en bonne intelligence avec le secondaire chaque fois que ce sera nécessaire en lien avec le tronc commun. Les équipes thématiques seront en charge soit d'une dimension disciplinaire, soit d'éléments de pédagogie générale (élèves en difficulté, aménagements raisonnables, différenciation, etc.), soit d'éléments liés à des projets spécifiques (par exemple, le programme PARLER ou le projet Prof'Essor). **MNL**

## Enseignement secondaire Éric DAUBIE

■ **Pacte pour un enseignement d'excellence** : un tiers de nos écoles sont en train d'écrire leur premier **plan de pilotage**, et en ce qui concerne le **travail collaboratif**, nous attendons que des textes soient votés. Nous avons mis en place nos équipes de soutien aux établissements et avons réorganisé notre service d'accompagnement pédagogique pour mieux répondre à ces défis. Le gouvernement s'est, par ailleurs, engagé à faire voter une série de décrets dans le cadre du Pacte. Nous participons dès lors à leur élaboration et préparons le travail de soutien. Je pense, par exemple, à la réforme autour des dispositifs pour les élèves primo-arrivants. Enfin, notons l'écriture des **nouveaux référentiels** dans les différents domaines de formation du futur tronc commun. Ce chantier mobilise nos responsables de secteur et conseillers pédagogiques ;

■ **Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC)** : dans un premier temps, la fédération a redéfini l'ensemble des programmes pour que toutes les disciplines puissent apporter leur contribution à l'EPC. À présent, les enseignants s'approprient ces programmes, nous réfléchissons au développement de nouveaux outils pédagogiques et favorisons les échanges d'expériences entre enseignants ;

■ **Pénurie d'enseignants** : les écoles sont en difficulté pour trouver des enseignants dans certaines disciplines, notamment dans les cours techniques et professionnels, en sciences, en langues... Il faut avant tout revoir les dispositifs du décret Titres et fonctions et simplifier les procédures de recrutement des enseignants ;

■ De **nouveaux programmes** entrent en application. Dans le qualifiant, une série de formations débutent pour la première fois en 4<sup>e</sup> année au lieu de la 5<sup>e</sup>, dans une logique de certification par unités. Dans l'enseignement de transition, il y a de nouveaux programmes en français, en langues modernes, en géographie. Les enseignants sont informés et soutenus pour mettre ces changements en œuvre dans les écoles ;

■ **Aménagements raisonnables** : le décret qui prévoit une meilleure prise en compte des besoins spécifiques des élèves dans l'enseignement ordinaire est d'application depuis septembre. Nous essayons notamment d'apporter des réponses au départ de l'expertise de nos équipes d'enseignants de l'enseignement spécialisé, dans le cadre des Pôles aménagements raisonnables et intégration (PARI) ;

■ **Formation** : un des enjeux sera d'adapter la formation initiale des directeurs suite à un décret qui prévoit une évolution à partir de l'année scolaire 2019-2020. **BG**

## Centres PMS

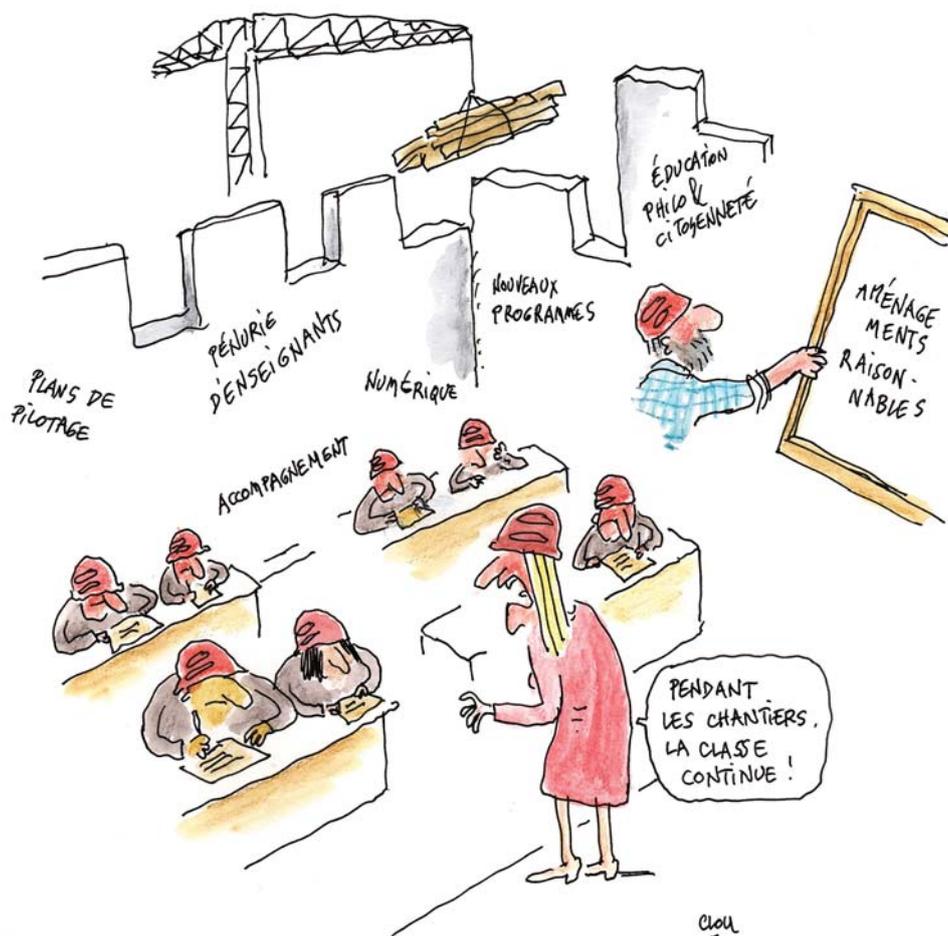
Sophie DE KUYSSCHE

■ **Pacte d'excellence** : deux enjeux principaux sont prévus dans l'Avis n°3 du Pacte pour les CPMS. Le premier, c'est la **révision des règles de financement des CPMS**. Le modèle actuel occasionne beaucoup d'inégalités en matière d'encadrement. Pour 3000 élèves, un CPMS dispose de 6 équivalents temps plein. Il ne peut engager de personnel supplémentaire à raison d'un temps plein que par tranche de 1850 élèves. Un CPMS ayant en charge 9000 élèves disposera donc de 9 équivalents temps plein seulement. La FCPL<sup>2</sup> suivra ce dossier avec attention. Le deuxième enjeu, c'est l'évolution du **pilotage des CPMS**. Ils vont devoir travailler dans un cadre de double contractualisation. D'une part, une convention sera

conclue avec chacune des écoles avec lesquelles ils collaborent, déterminant l'apport du CPMS en lien avec les priorités du plan de pilotage de l'école et en fonction des missions et responsabilités qui lui sont propres. D'autre part, un contrat sera également conclu avec le DCO, appelé à avaliser les conventions négociées avec les écoles. L'opérationnalisation effective de tout ceci par la FWB est à venir. En attendant, pour permettre aux uns et aux autres de rentrer conjointement dans les obligations qui seront les leurs, le SeGEC propose un modèle de convention école-centre PMS en lien avec ce que le Pacte prévoit. Dans ce cadre, la FCPL a mis en place un accompagnement des directeurs PMS chargés de négocier les conventions (formation à la négociation et à l'affirmation de soi, outil de soutien à la négociation) ;

■ **Aménagements raisonnables** : on est sans doute à un tournant dans la prise en compte des besoins spécifiques que présentent certains élèves, puisqu'un décret oblige aujourd'hui les écoles à mettre en place des aménagements raisonnables. Il prévoit une collaboration entre l'école et le CPMS au moment de l'élaboration et de l'évaluation des aménagements en question ;

■ **Collaboration PMS-PSE** (Promotion de la santé à l'école) : la FCPL a pris contact avec la Fédération des Institutions médico-sociales (FIMS), qui fédère les PO des services PSE libres et mène avec elle une réflexion sur la collaboration PMS-PSE sur le terrain. Celle-ci fera l'objet d'une communication commune aux centres PMS et aux services PSE libres. **MNL**



## Enseignement de promotion sociale - Stéphane HEUGENS

■ **Poursuite des chantiers des années précédentes** : outre le travail quotidien au service des établissements pour les aider à gérer une série de problématiques, en particulier administratives, la FEProSoC<sup>3</sup> veillera à poursuivre, notamment, l'**accompagnement des équipes pédagogiques et de direction dans le suivi des étudiants**, le **développement de la qualité (pilote)**, ou encore l'**introduction des TICE dans les pratiques pédagogiques** ;

■ **Place de l'enseignement de promotion sociale** : un tout nouveau chantier débute ; il s'agit d'une importante réflexion sur les apports et la place d'un enseignement spécifiquement dédié aux adultes, ce qu'est l'enseignement de promotion sociale. Pour sa rentrée académique, la FEProSoC a invité syndicats, entreprises et Forem à s'exprimer sur la plus-value de l'enseignement spécifiquement pour adultes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les élections fédérales, régionales et communautaires de 2019 seront une occasion de plus de réfléchir à cette importante question. D'un point de vue plus « micro », l'idée est de voir en quoi les établissements s'insèrent dans le paysage local qui est le leur, de différentes manières. Quel était leur projet d'origine (autrement dit, leur « carte mentale ») ? En tant qu'outils de développement locaux, qu'apportent-ils dans le lieu où ils sont situés, dans le secteur où ils proposent des formations, en fonction du public qui est le leur ? Cela fera l'objet d'un important séminaire auquel seront invités non seulement les directions et leurs collaborateurs, mais aussi des chargés de cours, du personnel d'encadrement, etc. Ils seront appelés à travailler sur la manière de positionner leur établissement, à (re) définir leur projet en termes d'apport au développement socio-économico-culturel des personnes, mais aussi au niveau local et sectoriel. Par la suite, après la réflexion sur les fondamentaux, l'objectif de la FEProSoC sera de travailler plus spécifiquement sur la manière de repenser le pilotage pédagogique et le positionnement institutionnel de chaque établissement, pour le rendre de plus en plus performant et adapté, dans le paysage dans lequel il se situe. **MNL**

## Enseignement supérieur Vinciane DE KEYSER

■ **Réforme de la formation initiale des enseignants** : le décret devrait encore être voté avant la fin de la législature, et sa mise en œuvre devrait intervenir en septembre 2020 ;

■ **Décret Kiné** : nous revendiquons un financement complémentaire, qui n'est actuellement pas à l'ordre du jour alors que la formation passera de 4 à 5 ans et nécessitera une codiplomation entre Hautes écoles et universités. Par ailleurs, le décret prévoit que le financement sera versé aux universités, qui rétrocéderont ensuite la partie due à la ou aux Hautes écoles partenaires. Pour nous, cette disposition est inacceptable ;

■ **Décret Financement des Hautes écoles** : il prévoit de remonter à 35% la proportion des moyens octroyés aux Hautes écoles par la FWB pour refinancer l'enseignement supérieur et devrait permettre une plus grande clarté dans le mécanisme de répartition des moyens. Il y aura ensuite un travail à relancer pour objectiver le financement global des établissements ;

■ **Décret Gouvernance** : cette question occupe les directions des établissements, qui se professionnalisent de plus en plus (*lire ci-contre*). Le décret Gouvernance apportera des ouvertures dans l'organisation et permettra des formules ad hoc, en lien avec la situation

propre de chaque établissement. La question vaut aussi pour les Écoles supérieures des arts, même si le décret ne les concerne pas. La FédESuC<sup>4</sup> accompagne la réflexion des institutions sur cette thématique prioritaire ;

■ **Numérique** : le site internet **www.esnum.be** fait sa rentrée. Il traite de l'actualité numérique dans l'enseignement supérieur, à destination de nos Hautes écoles et Écoles supérieures des arts. Ce site renseigne différents outils et référence des tutoriels, des conférences, des articles ou des études sur la thématique. Le fil Twitter qui lui est associé informe les abonnés des nouveautés publiées ;

■ **Qualité** : les établissements d'enseignement supérieur feront désormais l'objet d'évaluations institutionnelles, alors qu'il s'agissait jusqu'à présent d'évaluations programmatiques. Des expériences-pilotes sont lancées ; il s'agira d'avoir un regard plus systémique sur l'ensemble de la structure de l'établissement, sur la façon dont la qualité est assurée aux différents niveaux, et dont la culture qualité est véhiculée ;

■ **Décret Paysage** : un décret fourre-tout prévoit des modifications, particulièrement pour la partie relative à l'organisation des études ;

■ Et aussi : d'autres dossiers feront l'objet de réflexions cette année, entre autres : l'**alternance**, la question du **niveau 5 du CFC** (brevet de l'enseignement supérieur) et l'**internationalisation. BG** ■

1. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique
2. Fédération des Centres PMS libres
3. Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique
4. Fédération de l'Enseignement supérieur catholique



# Enseignement supérieur Gouvernance : entre tradition et évolution, contrainte et audace

Élise PELTIER

Si l'on parle souvent des enjeux de gouvernance dans l'enseignement obligatoire, ces questions animent également l'enseignement supérieur depuis la création des Hautes Écoles en 1995. C'était encore le cas récemment à l'occasion d'une journée de mise au vert organisée par la FédESuC<sup>1</sup>, qui a réuni l'ensemble des directeurs(-trices) président(e)s des Hautes Écoles et des Écoles supérieures des arts, le 23 août dernier, au Château de Namur. **Philippe SCIEUR**, Docteur en sociologie<sup>2</sup> à l'UCL, était invité à éclairer les débats.

L'objectif de cette journée de mise au vert était principalement de s'interroger sur l'optimisation de la gouvernance des institutions, plus particulièrement au travers des processus décisionnels, compte tenu du contexte de transformation sociétale et d'incertitude tant pour les directions que pour les responsables académiques.

Déclinées en moments d'échanges et en apports plus théoriques, les séances de travail ont permis, à la fois, d'aborder collectivement la question de la gouvernance à partir de situations vécues pour en dégager les enjeux, les progrès et les défis, et aussi de réaliser une analyse critique de ces expériences et de prendre du recul grâce à l'expertise de Philippe SCIEUR

proposant grilles de lecture, regard réflexif et séquences de questions/réponses.

## Évolutions

Comme le souligne le sociologue, l'intérêt actuel donné à la gouvernance s'explique par l'apparition de plusieurs phénomènes qui modifient considérablement l'environnement des organisations, dont les établissements d'enseignement. Globalisation, internalisation, exigences en termes de qualité, pression économique et politique, nouveau rapport au travail, logique participative : tous ces changements génèrent un environnement en constante évolution, avec des challenges à relever ou à anticiper. Le concept de gouvernance inclut d'ailleurs ce rapport à l'environnement d'après la définition qu'en proposent Bagnasco et Le Galès : « un processus de coordination d'acteurs, de groupes sociaux, d'institutions, pour atteindre des buts discutés et définis collectivement dans des environnements fragmentés et incertains ».

## Défis

Au quotidien, les directions sont confrontées à diverses situations qui influencent la prise de décision. Assurer un rôle politique extérieur tout en étant présent au sein de son institution, envisager une nouvelle répartition des responsabilités, faire adhérer l'ensemble des partenaires aux projets nouveaux de l'organisation, prendre en compte les attentes émanant des diverses parties prenantes, agir dans un environnement institutionnel fragmenté... Les défis ne manquent pas !

Lors de son exposé, Ph. SCIEUR a mis en avant l'importance de développer une série de compétences en termes de gouvernance. Parmi celles-ci, la capacité de créer du bien commun entre les différents membres d'une organisation au sein d'un réseau.

Il a également évoqué l'éthique, qui fait référence à la manière dont les valeurs d'une organisation sont prises en compte, ou encore la créativité, autrement dit la capacité de trouver des solutions structurelles ou conjoncturelles à des situations qui n'ont pas été prévues par l'organisation.

Le sociologue met également l'accent sur le principe de collégialité que beaucoup d'organisations tendent aujourd'hui à délaisser, à savoir le fait que l'ensemble de l'organisation assume la décision prise. D'où l'intérêt, explique-t-il, de clarifier les processus décisionnels.

Dans un contexte de plus en plus complexe, la journée de réflexion organisée par la FédESuC a permis aux directions de repartir avec des pistes d'analyse et de compréhension des situations vécues, afin d'envisager des perspectives d'ajustement pour l'avenir de leur institution. ■



Photo : Elise PELTIER

1. Fédération de l'Enseignement supérieur catholique

2. Professeur à l'UCL, chercheur au CriDIS (Centre de recherche interdisciplinaire - Démocratie, Institutions, Subjectivité) et auteur du livre *Sociologie des organisations. Introduction à l'analyse de l'action collective organisée*

# Anne QUERINJEAN

## Les écoles doivent venir au musée !

Interview et texte : Brigitte GERARD

Faire croire en humanité : tel est l'objectif du *Musée L* à Louvain-la-Neuve, qui fait entrer en dialogue des collections particulièrement éclectiques. De la pré-histoire à l'époque contemporaine, de la Belgique à l'Afrique et de la science à la peinture, le visiteur voyage au gré de cette diversité. Ce musée universitaire est bien vivant, ancré dans son temps. Et le succès est là : plus de 25 000 visiteurs depuis son ouverture fin 2017, se réjouit la directrice, **Anne QUERINJEAN**, qui vient d'être élevée au rang de Chevalier du Mérite wallon. Elle nous dévoile ici les contours de ce projet d'envergure.

### Quel a été votre parcours ?

**Anne QUERINJEAN** : J'ai fait l'histoire de l'art à l'UCL, et je suis ensuite partie à l'étranger avec Médecins Sans Frontières, comme logisticienne et gestionnaire de projets. En revenant, j'ai intégré l'équipe éducative des Musées royaux des Beaux-Arts, où j'ai travaillé vingt ans. Une expérience passionnante ! Entretemps, j'ai suivi une formation en sciences de l'éducation, avec en ligne de fond la question de l'accessibilité des musées pour les personnes qui en sont éloignées pour des raisons économiques, culturelles, de santé. Et puis, j'ai postulé à la direction du Musée de Louvain-la-Neuve. J'ai apprécié que l'Université ne choisisse pas un conservateur, mais plutôt quelqu'un du domaine de l'éducation. Pour moi, les publics sont en effet au centre des préoccupations.

### Quel est le lien du musée avec l'Université catholique de Louvain ?

**AQ** : L'université est un lieu de transmission, avec ses grandes missions d'enseignement, d'étude, de service à la société, et le *Musée L* rencontre ces trois dimensions. Au départ, la question était de savoir comment en faire un musée universitaire du 21<sup>e</sup> siècle, qui soit largement accessible. Nous disposons d'une diversité de collections tout à fait étonnante, notamment une collection scientifique. Il a fallu

sélectionner les œuvres, voir comment évoquer les sciences, comment créer un discours intelligible, sensible, à partir des collections. L'option prise a été d'élargir les dialogues, de partir de l'homme, de son humanité, de montrer qu'il est profondément créateur, inventeur.

### Comment est donc conçu le parcours muséographique ?

**AQ** : À partir de cinq élan. Le premier, c'est l'étonnement, l'émerveillement, que l'on retrouve aussi bien chez des scientifiques ou des chercheurs que chez les philosophes. Le musée dispose d'un cabinet de curiosités, sans classification apparente. Tout est mélangé, des éléments prélevés dans la nature ou façonnés par l'homme, mais avec une recherche de beauté, une esthétique. Après, il s'agit de savoir comment ça fonctionne, il faut remettre de l'ordre, classer. C'est le deuxième élan, le questionnement. On projette, dans ce cadre, un film dans lequel 25 chercheurs de l'UCL se positionnent sur l'actualité, les défis contemporains et proposent une histoire des sciences, qui permet de se situer dans le réel d'aujourd'hui.

### Et ensuite ?

**AQ** : On passe à la transmission. Pour ça, deux outils : l'écriture et le calcul. Nous avons notamment des machines à

calculer, qui permettent d'approcher la question du temps, de l'objectivité, de la productivité et du capitalisme. Et puis, il reste des questionnements humains non explicables par les sciences. Là, les artistes interviennent. Ils permettent d'approcher ce monde de l'invisible, de la spiritualité. C'est la 4<sup>e</sup> section, consacrée à l'émotion, qui permet d'entrer en contact avec les œuvres d'art, de toutes les cultures et de toutes les époques. De l'Antiquité, avec de très beaux moulages, des vases, des statuettes, au Moyen-Âge et aux Temps modernes, avec des retables, une iconographie de plus en plus difficile à décoder, jusqu'à la Renaissance, l'art moderne. Le musée a prévu ici des laboratoires d'expérimentation. Il était important de pouvoir comprendre physiquement les choses, de les ressentir, les toucher. Une œuvre d'art, c'est d'abord une émotion physique.

L'étage suivant est consacré à l'Afrique et à l'art populaire, avec un beau dialogue entre des œuvres très chargées de croyances, de part et d'autre. Enfin, le dernier élan, c'est la contemplation : on entre dans l'appartement d'un collectionneur d'art qui s'intéressait à la beauté dans la création, au visage humain,





Photos : Alexis HAULOT

**Le cabinet de curiosités,  
la beauté dans la diversité**

au corps et à la simplicité. Sa collection ouvre le regard à la diversité, au respect des cultures, au dialogue.

### Le nom du musée a-t-il une signification particulière ?

**AQ :** Son identité est d'être un musée universitaire de Louvain, à Louvain-la-Neuve. Cela a toute son importance. C'est de cette histoire commune avec Louvain que viennent une partie de nos collections, nous sommes porteurs de cette tradition universitaire. Le *L* est également intéressant au niveau de sa forme. On a besoin de racines, d'horizontalité, mais aussi de transcendance et de verticalité. Il y a un ancrage et un horizon. Mon souhait est que l'on puisse côtoyer le sacré, la beauté et des œuvres d'art.

### Est-il compliqué d'intéresser les enfants lors d'une visite dans un musée ?

**AQ :** Avec les petits et les enfants de primaire, c'est assez naturel, mais avec les ados, les élèves du secondaire, c'est plus difficile, cela demande une approche spécifique. L'idéal est de préparer la visite en amont avec les enseignants, de se situer dans une dynamique de projet. Les professeurs peuvent et doivent venir au

musée ! Le nôtre a en plus un côté universel. On peut aller dans toutes les cultures, pratiquement dans toutes les époques, et dans toutes les disciplines !

### Et comment les enseignants peuvent-ils sensibiliser leurs élèves à l'art dans leurs classes ?

**AQ :** Cela doit passer par l'émotion, le sensoriel. Je prône très fort les ateliers créatifs. Quand on pratique, on peut constater qu'être un artiste, c'est être un chercheur, quelqu'un qui fait des liens, qui traduit de la pensée dans de la matière. Je suis certaine que la créativité est transversale. La pratiquer peut rejaillir sur un cours de maths ou autre... C'est ce qu'on demandera à nos jeunes dans le monde de demain : une adaptabilité, de la créativité, des connexions... L'artistique alimente le cognitif et ne doit donc pas être relégué au second plan dans les écoles.

### Que pourrait faire le politique pour favoriser l'art à l'école ?

**AQ :** Je suis contente de voir qu'il y a un lien art/école prévu dans le cadre du Pacte d'excellence. Je pense qu'il faut favoriser les conditions pratiques pour que les enseignants puissent sortir de leurs

classes, mener des projets transversaux, il faut leur laisser de la liberté par rapport aux programmes. Les élèves doivent sortir des écoles, fréquenter les musées. Cela vient aussi des familles, bien sûr, mais l'école a un rôle majeur à jouer, sinon on crée de l'exclusion. Le musée est aussi un lieu de pensée critique. On prend du recul, de la hauteur, et on peut le faire dans toutes les cultures.

### En quoi consiste votre fonction de directrice du musée ?

**AQ :** Je passe pas mal de temps en coordination de projets, par exemple la programmation culturelle, la préparation des expositions temporaires ; il y a aussi toute la gestion, les ressources humaines, les subsides. Pour le moment, il y a une exposition sur le thème de la migration. C'est de l'art contemporain, très accessible, avec 13 artistes en résidence, des témoignages, des objets. Une future expo concernera surtout les enseignants de langues anciennes et montrera comment le grec et le latin ont permis à l'enseignement de se diffuser. Et puis, le *Musée du Capitalisme* fera étape chez nous. C'est un musée itinérant, qui pose la question du capitalisme, de ses défis, des alternatives.

### Quelles sont vos œuvres de prédilection ?

**AQ :** J'ai une très belle émotion devant le *Christ des Rameaux* : une sculpture de dévotion du début du 16<sup>e</sup> siècle, à taille humaine... On sent presque la peau qui vibre dans ce bois ! J'aime beaucoup Alechinsky et les vases en verre de l'Antiquité du pourtour méditerranéen, mais je suis aussi très émue par de petits objets liés à des dévotions populaires. ■

**Le Musée L accueille tous les publics scolaires, dès la maternelle. Il propose des visites guidées, liées tant au patrimoine permanent qu'aux expositions temporaires. Et il répond aux demandes d'accompagnement des enseignants.**

**Le 31 octobre, le musée organise une journée spéciale pour les enseignants et leurs familles, en partenariat avec le Musée Hergé.**

**Infos : [www.museel.be](http://www.museel.be)**

# Une école belge et une école rwandaise partenaires pédagogiques

Étienne CROUSSE, directeur de l'École Sainte-Marie à Saint-Gilles

Derrière le bâtiment, le célèbre volcan Nyiragongo. De l'autre côté, le lac Kivu, perle de la région des Grands Lacs. Le climat est très agréable, malgré la situation du village juste en-dessous de l'équateur, à quelque 1500 mètres d'altitude. Les fleurs, en plein épanouissement, rivalisent d'éclat, tandis que les oiseaux s'en donnent à cœur joie. Les taxis vélos et motos se faufilent entre les nombreux piétons qui s'agglutinent au bord des routes. Les femmes progressent lentement, enfant sur le dos, chargement de toute forme et origine sur la tête. Quant aux eucalyptus et aux bananiers, ils confèrent au paysage une majesté toute particulière.



C'est dans ce décor haut en couleurs qu'une cinquantaine d'élèves de 2 ans ½ à 12 ans se rendent à la petite école Isoko-La Source de Gisenyi (Rwanda). Créée en 2011 par des parents expatriés cherchant à scolariser leurs enfants selon un modèle de pédagogie active, elle compte une douzaine d'enseignant(e)s et d'aides maternelles rwandais(e)s et congolais(e)s. La présidente du Comité exécutif, Evelina MERLO, belgo-rwandaise d'une quarantaine d'années, s'investit sans compter pour former au mieux son équipe éducative.

## Partenariat

Pour ce faire, c'est vers son ancien instituteur belge de 6<sup>e</sup> primaire, devenu

directeur de l'École Sainte-Marie à Saint-Gilles (Bruxelles)<sup>1</sup>, qu'elle s'est tournée. Un partenariat a rapidement vu le jour, et depuis septembre 2017, plusieurs institutrices et instituteurs belges échangent avec leurs homologues africain(e)s par mail ou vidéo-conférence. Ils abordent, à ces occasions, de nombreuses questions telles que la pédagogie du projet, l'interdisciplinarité, la différenciation, l'approche par compétences, les évaluations formatives, diagnostiques et certificatives, ou encore l'enseignement du français langue étrangère, l'enseignement explicite, le programme PARLER.

Après une année d'échanges, une délégation de l'équipe éducative de Sainte-Marie

a organisé un voyage à visées pédagogiques durant l'été 2018. Le directeur, deux institutrices et un instituteur ont passé douze jours au Rwanda. Au programme : un séminaire pédagogique qui a permis de concrétiser les échanges de l'année scolaire, des apprentissages ludiques, des rythmes, chants et musiques, la construction d'un projet, du travail collaboratif, des concertations à thème, etc.

## Rencontres

Cette semaine d'échanges a permis aux deux équipes de construire un projet sur « l'eau », un thème riche sur le plan pédagogique, qui s'est conclu par une grande fête pour toutes les familles de l'école.

Ce voyage fut une réelle aventure humaine, ainsi qu'une opportunité extraordinaire de créer de la cohésion au sein des deux équipes, et un magnifique tremplin pédagogique pour l'avenir des deux écoles. Il ne s'agit pas d'un aboutissement, mais bien de la concrétisation d'un partenariat entre les deux écoles, envisagé comme le début d'un long et beau voyage pédagogique Nord-Sud. Le Rwanda est non seulement le Pays des mille collines, mais aussi celui des mille rencontres, plus passionnantes les unes que les autres.

Merci encore à Umulisa, Jean de Dieu, Lisa, Emmanuel, Jean Prosper, Vestine, Chantal, Françoise, Lydia, Rachel et Evelina, grâce auquel(le)s nos échanges ont pu être si riches. ■

1. [www.ecolesainte-marie.org](http://www.ecolesainte-marie.org)

# Vol de canette dans le ciel des Açores

Brigitte GERARD

Envoyer une fusée miniature dans l'espace afin de procéder à des expériences scientifiques... Tel était le projet qui a occupé, fin de l'année scolaire dernière, six élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années du Collège Saint-Michel d'Etterbeek<sup>1</sup>, dans le cadre du concours Cansat. Le principe ? Réaliser le tour de force d'installer dans une canette les instruments permettant ensuite d'effectuer les expériences dans les airs.

« Les élèves ont vécu ce projet de façon extraordinaire », se réjouit **Nicolas Henri de GENERET**, professeur de sciences au Collège Saint-Michel en 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> années. Ces jeunes ont, dans un premier temps, remporté le concours Cansat Belgium organisé par les trois Régions du pays, l'Eurospace Society, la fondation Dirk Frimout et Esero Belgium, ce qui leur a permis de participer en juin à la version européenne, mise sur pied par l'ESA (Agence spatiale européenne), qui se déroulait aux Açores.

Il faut dire que le Collège Saint-Michel favorise la mise en place de projets scientifiques, notamment via la récente installation d'un FabLab : « Dans ce laboratoire de fabrication, nous disposons d'une découpeuse-graveuse, d'une imprimante 3D, de postes à souder... Tous les jours, les élèves, de la 1<sup>re</sup> à la rhéto, peuvent y passer sur l'heure de midi pour réaliser leurs projets. J'y affiche les enseignements sur les concours, et les élèves motivés me contactent. Ensuite on en discute, et ils font parler leur créativité. »

Les élèves prennent le projet en charge, s'occupent de la programmation, des bricolages, de la construction, tandis que l'enseignant joue le rôle de coach. L'objectif de Cansat est de lancer une canette à plus d'un kilomètre de haut grâce à un propulseur de fusée et de réaliser, pendant sa descente en parachute, une série d'expériences scientifiques, enregistrées sur une carte SD.



L'an dernier, les six élèves ont décidé de mesurer la variation de la pression sanguine d'un être humain en fonction de l'accélération qu'il subit. « On constate, dans pareille situation, que le sang va vers les pieds, explique le professeur. L'idée était donc de reproduire de manière très simple, dans la canette, les vaisseaux sanguins, à l'aide de deux tubes remplis de liquide reliés à deux capteurs de pression. Cela leur a valu la victoire au concours national, et pour le concours européen, ils y ont ajouté un cœur à l'aide d'une petite pompe. »

## Un cours de sciences revisité

Aux Açores, les jeunes étaient opposés à 17 équipes et ont dû faire face à un timing serré : en trois jours, contrôle du matériel, lancement des fusées et présentation des résultats analysés pendant la nuit... Un rythme soutenu, mais qui en valait la peine. La présentation s'est bien passée, et le professeur est revenu bien fier de ses élèves : « En un mois, ils ont réussi à fabriquer une autre canette, à ajouter la pompe,

à imaginer une application GSM qui permette de voir en direct les différentes valeurs de pression et d'accélération... Ce n'était pas évident, il y avait du stress et les examens à réussir en même temps... Mais ils ont bien géré la pression ! »

Les élèves ont aussi pu rencontrer les autres équipes et découvrir leurs projets. « Certaines mesuraient la variation du champ magnétique, d'autres les gaz et la pollution, ou encore permettaient à la fusée de déployer des pattes pour retomber correctement... C'était très varié ! »

Le professeur se réjouit, par ailleurs, du succès actuel de l'option scientifique au Collège. Sans doute, un effet du nouveau FabLab, qui permet de concevoir les cours autrement. « Nous sommes en train de révolutionner l'apport de la technologie dans les cours de sciences, mais aussi dans les autres coordinations de l'école », s'enthousiasme l'enseignant. ■

1. <http://college-st-michel.info/wp/>



# Quand l'orthographe suscite les passions

Brigitte GERARD

04/09/2018

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

**l'avenir** Supprimer l'accord du participe passé avec l'auxiliaire « avoir » ? C'est l'une des pistes évoquées par deux enseignants, **Arnaud HOEDT** et **Jérôme PIRON**, dans leur spectacle *La Convivialité*<sup>1</sup>, pour faire évoluer l'orthographe française. De son côté, le gouvernement de la FWB indique qu'il n'y a pas d'intention, à court terme, de travailler sur cette question-là. « Cela devrait se faire dans un cadre international, sinon ça n'a pas beaucoup de sens », a déclaré le porte-parole de la ministre de l'Éducation.

## Et vous, qu'en dites-vous ?



**Arnaud HOEDT**, romaniste, professeur de français à l'Institut Don Bosco de Woluwe-Saint-Pierre pendant 15 ans, auteur et acteur du spectacle *La Convivialité*

“ Dans notre spectacle, nous essayons de promouvoir certaines idées, mais contrairement à ce qui a été dit, nous ne proposons pas de réforme ! Nous nous sommes, en fait, rendu compte que le Conseil international de la langue française (CILF) et le Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la FWB proposaient, depuis trois ans, une réforme du participe passé qui s'appuie, en gros, sur un accord avec « être » dans tous les cas, et des participes passés invariables avec « avoir »<sup>2</sup>.

L'idée ne vient donc pas de deux Belges qui voudraient changer l'orthographe ! Nous nous en remettons à l'avis de spécialistes et essayons de faire la promotion de ces nouveaux accords. Ce sont avant tout nos lectures en linguistique qui nous ont motivés,

ainsi que nos rencontres avec les instances linguistiques autour de ces questions. Toutefois, en tant qu'enseignants, nous avons l'habitude de séparer l'évaluation de l'orthographe du reste de la qualité de l'écriture, et les élèves qui avaient une mauvaise orthographe pouvaient parfois être très bons en expression écrite.

Ce qui m'inquiète un peu, c'est que les médias mettent en avant les avis de littéraires, qui ne sont pas linguistes, qui considèrent que nous voulons simplifier la langue et que ces propositions constituent un appauvrissement... En réalité, c'est une amélioration ! L'idée est de rendre l'orthographe plus accessible. Nous ne sommes pas là pour faciliter la vie des élèves, notre objectif est l'exigence. Est-ce que cela compliquerait la compréhension de la phrase, comme le suggère Vincent de COOREBYTER dans

une carte blanche parue dans « Le Soir »<sup>3</sup> ? En réalité, il y a, dans tous les cas de figure grammaticaux, la possibilité de trouver des exemples où l'on constate une perte de sens. Dans les cas présentés par V. de COOREBYTER, c'est en fait la tournure syntaxique des phrases qui crée la confusion.

Pourquoi, quand on propose une modification orthographique, a-t-on le sentiment que l'on va tout bouleverser ? On essentialise la langue, on fait comme si la langue et l'orthographe étaient une entité intouchable... Pourtant, l'orthographe n'a rien à voir avec le génie de la langue ! Il faut bien distinguer les deux. La grammaire scolaire est un modèle de description de la langue, mais ce n'est pas le seul. En fait, il y a autant de grammaires que de grammairiens, et certains modèles de description sont plus efficaces que d'autres ou collent plus à la réalité de la langue.

Il y a aussi une raison psychanalytique : l'orthographe est acquise dès le plus jeune âge. On est valorisé ou dévalorisé à 6-7 ans sur cette matière, et cela s'inscrit dans une psyché profonde. On peut, dès lors, avoir du mal à accepter que ce qui nous a fait souffrir

**Marc WILMET**, docteur en philosophie et lettres, professeur émérite à l'ULB et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique



“ Je suis cosignataire de la motion du CILF et l'un des rédacteurs de la motion du Conseil de la langue française de la FWB relatives à l'accord du participe passé. Je suis donc favorable à cette proposition, dont l'intérêt est considérable.

Jadis, jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, le participe passé pouvait s'accorder avec le complément d'objet direct ou support, quelle que soit sa place. Or, ces accords se faisaient de moins en moins, principalement quand le support suivait. On laissait bien souvent le participe passé au masculin singulier, et on oubliait de revenir en arrière. C'est finalement le grammairien français Vaugelas qui a établi, en 1635, la règle scolaire que nous connaissons.

La proposition du CILF est simplement d'étendre l'invariabilité au support qui précède. Pourquoi la langue va-t-elle dans ce sens ? Quand on écoute la langue parlée, l'accord ne s'entend pas, ou seulement avec un petit nombre de participes passés, comme « ouvert ». La syntaxe de la langue évolue ! La proposition du CILF et du Conseil de la langue est d'entériner ce constat. Il y a, bien sûr, des réactions de conservatisme, que je peux comprendre. Mais cette mesure simplifierait la vie des élèves, surtout dans le sens de la logique. On laisserait alors également invariables les participes passés conjugués avec « avoir » et suivis d'un infinitif. L'invariabilité permettrait de rationaliser les comportements linguistiques, et je souhaiterais que l'on enseigne la grammaire et l'orthographe d'une manière plus rationnelle.

Cela nuirait-il à la compréhension d'une phrase ? Non, car à l'écrit, en cas d'ambiguïté, on peut notamment se servir de la ponctuation. Il n'y a pas d'objection logique, linguistique fondamentale à cette invariabilité. Je ne comprends pas que l'on puisse parler de nivèlement par le bas ! Pour moi, c'est un nivèlement par le haut, car il va dans le sens de la logique de la langue. Il y a une espèce de religion de la langue en France et dans les pays de culture française... Comme si, en touchant à l'orthographe, on touchait à la langue. Mais ce n'est pas le cas !

Le rôle du professeur est d'apprendre aux élèves à éviter les fautes par un discours intelligent. Il y a deux orthographe : lexicale et grammaticale. Celle-ci devrait être logique. Et l'orthographe lexicale devrait être enseignée avec intelligence, en montrant les inconséquences de l'orthographe française. On peut montrer aux élèves que la langue a suivi différentes logiques. Enseignons les aberrations de l'orthographe, en expliquant que c'est parfois simplement comme ça, ou alors pour des raisons historiques. Je ne suis pas un adversaire des dictées, mais partisan de dictées rationnelles, qui parlent à l'intelligence des élèves.

Il faudrait que cette réforme orthographique passe par une décision politique, au niveau belge mais aussi international. Nous avons d'ailleurs proposé au Conseil de la langue de créer un organisme international qui discuterait de ces questions. J'ai écrit un livre, « Petite histoire de l'orthographe française »<sup>4</sup>, dont la conclusion était que toute réforme de l'orthographe, dans les pays de culture française, passera d'abord par une réforme des mentalités. Or, quand on voit le succès des dictées du Balfroid ou autres, on donne à cet exercice un retentissement qui est opposé à une appréhension intellectuelle de la question. Les mentalités ont été formées à considérer que l'orthographe était un indice d'intelligence, ce qu'elle n'est pas... Elle est plutôt l'indice d'une formation scolaire. » ■

ou valoriser serait donné gratuitement aux générations futures ! Ceux qui ont une bonne orthographe seront peut-être moins valorisés là-dessus et perdront un certain pouvoir... On peut pourtant continuer à avoir un prestige d'écrivain avec une mauvaise orthographe.

L'important est de favoriser la syntaxe, le vocabulaire, le choix des mots, les connexions logiques dans les phrases, la structure grammaticale plutôt que la simple graphie. Notre credo, c'est qu'écrire et graphier, ce n'est pas la même chose ! Il n'y a pas de rapport direct entre la graphie et la qualité d'une phrase. C'est ce que je souhaite rappeler à ceux qui pensent qu'on va tuer la langue, qu'on va la sacrifier. En outre, les psychopédagogues disent – et c'est confirmé par les études sur la langue – que si on reporte l'apprentissage de l'orthographe à une période plus tardive en primaire et qu'on favorise l'accès à la langue par le plaisir, la lecture, le vocabulaire, la construction de phrases, la poésie et la créativité, l'enfant aura un rapport plus positif à la langue. »

1. [www.laconvivialite.com](http://www.laconvivialite.com)

2. Ces propositions se trouvent sur le site [www.participepasse.info](http://www.participepasse.info)

3. <http://plus.lesoir.be> > moteur de recherche « de Coorebyter »

4. *Petite histoire de l'orthographe française*, Bruxelles, L'Académie en poche, 2015

# EPC

## Regards croisés sur la

Vivons-nous dans une société relativiste, voire décadente ? Qu'en est-il de nos valeurs ? Comment répondre aux questions de bioéthique dans une société pluraliste ? La théologie peut-elle y contribuer ? Ces problématiques ont été abordées par **Bernard FELTZ**<sup>1</sup> et **Dominique JACQUEMIN**<sup>2</sup> à l'occasion d'une journée de formation et de réflexion à destination des professeurs de religion et de sciences, pour la mise en œuvre de l'unité d'acquis d'apprentissage (UAA), intitulée « Bioéthique », du programme d'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC) du 3<sup>e</sup> degré. Cette façon d'aborder une UAA au travers des « regards croisés » issus de différentes disciplines illustre bien la vision de l'enseignement de l'EPC dans l'enseignement catholique.

« Quelle est la situation contemporaine sur le plan éthique ? », interroge **Bernard FELTZ**. Quand il demande à ses étudiants s'il existe une éthique universelle, 9 sur 10 répondent non. « *Nous sommes pourtant dans une société où on défend des valeurs communes, partagées et universelles beaucoup plus fondamentales qu'on ne le pense* », souligne le philosophe. On n'a pas le droit d'être raciste, par exemple. À Nuremberg, c'est une éthique rationaliste universaliste qui a condamné une éthique particulière, à savoir l'éthique raciste d'Hitler.

Notre société condamne aussi le machisme. Elle n'est donc pas du tout relativiste, mais on y observe deux niveaux d'approche, de rapport à la valeur, ce qui est très différent. On y distingue, d'une part, des valeurs de base communes, partagées, défendues par la loi (les droits de l'Homme sont de cet ordre), et d'autre part, une pluralité d'éthiques particulières en matière de choix de religion ou de sexualité, par exemple. On sort d'une société où, il y a 50-60 ans, le droit défendait une éthique commune intégrale, posture quasi moyennageuse. Depuis cette époque, les choses ont bien changé. Ce qui était vécu par beaucoup de Belges dans leur vie privée est passé du côté des valeurs partagées.

### Valeurs partagées

Quel type de société veut-on ? Vivre en humains, ce n'est pas simplement coexister pacifiquement, c'est avoir des

valeurs partagées, c'est se donner des projets communs. Et l'une de ces valeurs partagées, c'est la décision consciente que chacun doit pouvoir vivre selon sa conception de la vie bonne, et qu'il y a donc un pluralisme éthique à respecter. Chacun a son éthique particulière, pourtant limitée par les valeurs partagées. « *Il existait déjà, en 1950, quantité de couples en Belgique qui vivaient l'égalité homme/femme en leur sein. Il n'empêche que, si l'épouse voulait un passeport, prendre un emploi ou ouvrir un compte en banque, elle devait demander la signature de son mari* », rappelle B. FELTZ.

Ce qui a fait le changement, c'est le combat des femmes et le combat syndical. Depuis une trentaine d'années, l'égalité homme/femme est un objectif que la société s'est donné. Ce n'est plus une valeur en termes de vie bonne, c'est une valeur en termes de société juste.

### Décadence ? Quelle décadence ?

« *Quand on parle d'une sorte de décadence de notre époque, regardons-y à deux fois !, s'exclame le philosophe. La fin du 20<sup>e</sup> siècle a produit des valeurs absolument remarquables. Donnez-moi un autre exemple, dans l'histoire de l'humanité, d'une société qui se donne comme objectif l'égalité homme/femme !* » On est bien là dans une posture de valeur universalisable, ce qui signifie qu'elle passe dans le non négociable. Or, actuellement,

au nom du fait qu'on accepte une pluralité éthique sur le plan de la conception de la vie bonne, on a l'impression que tout fout le camp. Non, ça s'articule à des valeurs beaucoup plus fondamentales communément admises.

Prenons l'exemple de l'affaire Dutroux. À cette occasion, E. DI RUPO a été trainé dans la boue, en raison de son orientation sexuelle. Il a pris la parole pour dire : « *Tout comportement que j'ai pu avoir, c'est avec des personnes adultes et consentantes, et pas des mineurs.* » Et ça a calmé le jeu. On a là, à la fois, l'affirmation d'une valeur partagée et la revendication de la conception de la vie bonne.

### Approches complémentaires

Un dialogue interdisciplinaire, c'est une opportunité remarquable de débattre intelligemment d'une série de questions qui touchent notre société. « *Le problème*, explique B. FELTZ, faisant part de son expérience, *c'est qu'à l'université, chaque discipline a l'impression d'être la plus importante. Elle cultive même un profond mépris pour ceux qui n'en font pas partie, là où on serait en droit d'attendre une posture à la fois d'affirmation de la spécificité de sa discipline et de prise de conscience de ses limites.* »

Les approches, pour différentes qu'elles soient, sont en effet complémentaires. Le scientifique cherche à expliquer le fonctionnement du monde, ce qui nous en apprend aussi sur sa signification. Il nous apporte des éléments de réflexion sur le plan philosophique. Darwin n'a-t-il pas changé notre manière de regarder l'humain ? Les neurosciences ne nous proposent-elles pas un autre rapport au corps, philosophiquement parlant ?

Le philosophe, quant à lui, cherche à répondre aux questions kantienne (*que puis-je connaître ? Que puis-je espérer ? Que dois-je faire ?*), avec la présupposition d'une confiance en la raison. Le théologien, enfin, essaie de répondre aux mêmes

# bioéthique

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Quand on parle d'une sorte de décadence de notre époque, regardons-y à deux fois !  
Bernard FELTZ



© Stocklib-Kasto

questions, avec la présupposition que Dieu existe et qu'il y a des textes fondateurs, jugés à priori comme étant plus pertinents que d'autres dans le rapport à Dieu. À certains égards, il n'y a pas besoin d'être croyant pour faire de la théologie. Celle-ci peut s'envisager comme une démarche intellectuelle indépendamment des convictions propres, comme le philosophe travaille sur Aristote et Platon. « *Si on a ça en tête, conclut le philosophe, on est dans une posture de dialogue d'égal à égal, et d'une recherche de position de valeurs communes.* »

## Quand la théologie s'en mêle

Que signifie faire de la théologie, quand on essaie de réfléchir des questions de bioéthique ? Est-il possible aujourd'hui de décider comme chrétien au cœur de questions singulières qui relèvent de la

bioéthique dans une société pluraliste ? Voilà les deux questions principales sur lesquelles **Dominique JACQUEMIN** était appelé à se pencher.

Le théologien, précise-t-il, est un acteur parmi d'autres dans la discussion pluridisciplinaire qu'est la bioéthique, rendue nécessaire par la complexité de ce qui est considéré. Autrement dit : que dois-je faire pour bien faire, quand je suis face à une demande d'euthanasie pour tel patient, par exemple ? Pour le théologien, mettre en œuvre une réflexion bioéthique, c'est tenter, avec un fondement commun qui est la raison, de faire émerger au cœur d'une situation singulière ce qui est en présence comme valeurs, conflits, tensions, pour s'efforcer collectivement d'éclairer une personne qui va devoir prendre une décision.

## Le Pape a dit...

« *Quand je prends part à une discussion, en tant que théologien, j'ai une tradition derrière moi, l'Église a écrit des choses là-dessus, il y a une manière habituelle de penser. Mais mon travail ne sera pas de dire : je crois que... ou : le Pape dit que...* », précise D. JACQUEMIN. Lorsque des questions nouvelles, en lien avec le développement des nouvelles techniques médicales, se posent aujourd'hui, la théologie, dans sa tradition, ses textes, n'a pas plus que d'autres sciences une boîte à outils suffisante pour savoir quoi faire pour bien faire.

« *Dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, poursuit le théologien, on ne parle pas des prélèvements d'organes à cœur arrêté. On pourrait être tenté d'aller rechercher de vieilles catégories utilisées auparavant*

Pour toutes les questions de bioéthique, la réponse n'est pas donnée par l'Église à priori et de manière automatique.

Dominique JACQUEMIN

et de les appliquer à de nouvelles questions. Je pense que le rôle du théologien aujourd'hui, c'est de se laisser déplacer par la réalité questionnée pour essayer, dans son « fonds de commerce », d'aller chercher ce qui est disponible en même temps qu'il est invité par d'autres à penser autrement. »

## Autonomie

« Comme chrétien, m'est-il possible, dans des situations singulières, de penser de manière autonome, fidèle à ma tradition, mais aussi fidèle à moi-même ? Pour toutes les questions de bioéthique, la réponse n'est pas donnée par l'Église à priori et d'une manière automatique. Il y a toujours trois dimensions à tenir en même temps : la situation, la tradition et la conscience... mais il faut éviter le situationnisme, le traditionalisme et l'individualisme », explique D. JACQUEMIN.

On peut, en fonction des situations, vivre de manière moins apaisée la tension entre ces trois termes. Tel ou tel pôle risque de prendre le dessus, alors que la visée éthique (spécifiquement chrétienne) voudrait que l'on s'efforce de tenir ensemble les trois dimensions. En registre chrétien, il y a une place centrale pour la conscience, éclairée par des éléments extérieurs, parfois déroutants.

« Ce n'est pas l'Église qui donne les réponses, insiste le théologien. Le mandat social des profs de religion, c'est de casser des représentations qui voudraient que l'Église soit une instance dictatoriale qui dirait aux gens que, quelles que soient les situations, on sait par avance ce qu'il faut faire et qu'on va leur dire ce qu'ils doivent faire. » L'enjeu de la théologie contemporaine dans toutes les questions de la bioéthique, ce n'est pas le respect de normes, c'est l'expérience que vont faire les gens, à travers le rapport aux normes, de leur rencontre du Christ.

## Jésus, compagnon de route

Aujourd'hui, pour D. JACQUEMIN, « faire Église », c'est aller vers les gens pour que, dans les situations qui ont trait à la sexualité, la vie, la mort, tels qu'ils sont aujourd'hui, ils soient capables d'entendre non pas une norme, mais bien le Christ qui vient à leur rencontre. « Un des mandats du théologien aujourd'hui, affirme-t-il, c'est d'essayer de montrer que l'Église, dans sa représentation du monde et d'elle-même, est en train de changer. Quand on est prof de religion au sein d'une société pluraliste, c'est important d'avoir en tête les glissements théologiques dans lesquels la pensée du magistère catholique nous invite à aller. »

Pour le pape François, « être Église » dans le monde d'aujourd'hui, c'est sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin des lumières de l'Évangile. L'Église n'est donc plus définie par un état de surplomb, mais par un mouvement qui va vers les gens qui ont besoin d'éclairage, de sens. Le Pape va plus loin en disant que c'est peut-être précisément en allant voir les gens que l'Église va savoir ce qui est bon. Il parle même d'« écouter l'appel à une conversion pastorale ». « Avant, conclut D. JACQUEMIN, on était dans la pédagogie divine. L'idéal était placé très haut et difficile à atteindre. Maintenant, on est dans une éthique de la miséricorde. Le lieu de la moralité n'est pas le sommet auquel je dois arriver, mais c'est le chemin dans lequel j'entre en acceptant un compagnonnage du Christ, qui est bien un compagnon et pas un théologien moraliste. » ■



Retrouvez les vidéos des conférences de Bernard FELTZ et Dominique JACQUEMIN parmi les ressources proposées par les secteurs Sciences et Religion de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique :

<http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > Les disciplines - secteurs > Sciences > Les autres ressources pédagogiques

OU

<http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > Les disciplines - secteurs > Religion > Les autres ressources pédagogiques > Education à la Philosophie et à la Citoyenneté > Éthique. Bioéthique. Normes. Discriminations. Genre

1. Docteur en Philosophie, licencié en Zoologie et professeur ordinaire à l'Université catholique de Louvain

2. Professeur à la Faculté de théologie de l'UCL et à l'Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés

3. Article 60bis, §2 du décret relatif à l'organisation d'un cours et d'une éducation à la philosophie et à la citoyenneté (22 octobre 2015)

En matière d'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté, l'enseignement catholique a fait le choix d'une approche transversale dans des disciplines de la grille horaire ou dans « des activités éducatives citoyennes solidaires et culturelles développées au sein ou à l'extérieur de l'établissement scolaire »<sup>3</sup>. Le référentiel de compétences d'EPC, rédigé avec des apports des différents réseaux d'enseignement, a été décliné, dans l'enseignement catholique, en quatre programmes interdisciplinaires (pour le fondamental, pour le 1<sup>er</sup> degré du secondaire, pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés des humanités générales et technologiques, et pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés des humanités professionnelles et techniques). Une version a également été établie pour l'enseignement spécialisé. Ces programmes ont fait l'objet, tant au fondamental qu'au secondaire, d'une diffusion appropriée auprès des écoles et des enseignants. Des séances d'information ont lieu, des outils sont élaborés et des modules de formation sont organisés, tant pour les enseignants que pour les directeurs.

# Démocratie et citoyenneté : en pratique

Conrad van de WERVE

La dernière Université d'été de l'enseignement catholique s'est intéressée aux liens entre école et démocratie. La démocratie et la citoyenneté se vivent et s'apprennent (aussi) à l'école. *entrées libres* donne la parole à deux asbl qui peuvent accompagner les établissements dans la démarche.

## ▪ Patricia VAN DAMME, équipe Racines

Le projet « Des Racines pour grandir » propose aux jeunes de 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup> primaire et à leurs enseignants d'aller à la rencontre des générations précédentes, de découvrir les origines géographiques de leur famille, de retracer leur propre histoire et de devenir des passeurs d'Histoire

[www.desracinespourgrandir.com](http://www.desracinespourgrandir.com)

« On demande aux enfants, dans un premier temps, de faire leur arbre généalogique. Ils doivent interroger leurs parents, leurs grands-parents... On remonte jusqu'à la quatrième génération. Une autre piste, c'est la boîte à souvenirs : en fabriquer une et collecter des souvenirs de leurs parents, grands-parents... Je me souviens que dans une classe, un petit garçon originaire de Syrie a mis dans sa boîte la clé de la

maison qu'il avait quittée là-bas...

*C'est à partir de ces activités, réparties sur toute l'année scolaire, que l'enfant et la classe peuvent vraiment découvrir leur histoire. C'est un projet pédagogique qui s'ancre dans le projet d'école. On travaille l'histoire, la géographie, les racines dans le temps et dans l'espace. On parle beaucoup de la question de l'immigration, comme à Molenbeek où la majorité des enfants sont d'origine étrangère.*

*Nous venons de réaliser une évaluation du programme. Les retours sont positifs, même s'il y a des petites choses à ajuster. Nous essayons vraiment de créer un partenariat soutenu avec les écoles. C'est un projet qui a du sens, y compris pour les professeurs. »*

▪ Dolores FOURNEAU, responsable du Pôle jeunes chez Entraide & Fraternité

**Entraide & Fraternité propose différentes pistes pour aborder les questions relatives à la démocratie et à la citoyenneté. Celles-ci s'adressent plus particulièrement aux élèves du secondaire**

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

« Si en démocratie, chacun a un rôle à jouer, ce n'est pas toujours évident pour le jeune de se situer. On peut certes se sentir impuissant, mais on peut aussi se dire, par exemple, sur un sujet comme l'alimentation : le contenu de mon assiette a un impact sur moi, sur mon environnement, mais aussi sur d'autres bien loin de moi. On peut essayer de comprendre par des réflexions, par des activités, par le témoignage d'une personne du Sud, comment agir à notre niveau.

*L'idée est également de prendre conscience que je peux moi-même être acteur de changement. Par exemple, on fait une première activité sur les inégalités avec une mise en situation, et les jeunes se rendent compte que ces inégalités existent vraiment et qu'on peut agir sur tel ou tel point. Puis, on peut réaliser une activité pratico-pratique sur le contenu de son assiette, organiser une rencontre et amener peut-être ensuite le jeune vers un engagement. Et pourquoi pas, si cela s'y prête, faire un lien avec la foi...*

*De façon très pragmatique l'engagement concret est possible au quotidien, même s'il n'est pas toujours simple. On se dit : oui, on va changer des choses. Des écoles y arrivent, mettent un potager collectif en route, ou organisent une retraite sur le thème de l'alimentation. À un niveau plus personnel, je peux, par exemple, me dire que je vais lire les étiquettes, ou que quand j'entre dans un magasin, je n'ai pas besoin de tout, et que je vais réduire ma consommation. Quand un jeune parvient à vous dire cela, on se dit : wow, quand même, ça a fait du chemin ! » ■*

## Traces

Des retranscriptions ainsi que des captations vidéo (disponibles par chapitres) des différentes interventions s(ont) disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > **Traces Université d'été**. Vous y trouverez aussi les interviews vidéo de :

- **John PITSEYS**, philosophe et juriste, chargé de recherches au CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques) ;
- **Marie-Claude BLAIS**, philosophe, professeure en Sciences de l'éducation à l'Université de Rouen.

À lire aussi, la version longue de l'interview accordée par l'économiste et théologienne **Elena LASIDA**.



Photo : Laurent NICKS

# Exprimer une pensée pour entrer en dialogue

Anne LEBLANC

Jean-Claude MICHÉA<sup>1</sup> se qualifie lui-même d'anarchiste conservateur. Ce philosophe, qui considère qu'il y a une dimension socialiste dans le football, propose une critique radicale de la logique libérale, mais aussi de la gauche actuelle convertie à la mystique de la croissance et de la compétitivité. Un point de vue qui a le mérite de nourrir la réflexion.

*L'humanisme civique gréco-romain s'est longtemps opposé au point de vue des Modernes, pour qui la vertu pouvait avantageusement être remplacée par le commerce.*



Photo : droits réservés

Inlassablement, Michéa propose de revisiter l'histoire et le traumatisme d'origine : les guerres de religion des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles. Jusque là, la société trouvait sa référence unifiante dans des valeurs transcendantes ou des valeurs conformes au bon sens. Dès lors que la religion divise, qu'avec la morale et la philosophie, elle devient un lieu d'affrontement des préférences arbitraires qui conduisent à la guerre de tous contre tous, il faut inventer une nouvelle manière de vivre ensemble. Il considère que c'est le projet des Modernes fondé sur deux postulats : l'homme est un loup pour l'homme, et l'homme a une tendance naturelle à n'agir qu'en fonction de son propre intérêt.

Si les convictions profondes ne sont guidées que par l'intérêt individuel, il n'est plus possible de s'accorder sur une définition commune du bien. Pour arriver à vivre ensemble quand on ne peut plus créer du commun sur des références communes, l'État, axiologiquement neutre, doit définir un modus vivendi forcément technique, une sorte de code de la route qui, comme il se doit, n'indique pas la destination, mais garantit la paix civile et les libertés individuelles.

## L'administration des choses remplace le gouvernement des hommes

Dès lors, deux systèmes impersonnels peuvent réguler l'existence collective :

le Marché, qui harmonise les intérêts rivaux par la loi de l'offre et de la demande, et le Droit, qui doit produire l'équilibre des libertés. Ce dispositif, fondé sur la raison, implique que le gouvernement des hommes cède la place à l'administration des choses. Les décisions politiques au sens large ne doivent plus se fonder sur une « idéologie », mais sur des critères techniques ou scientifiques.

Le concept actuel de « gouvernance » symbolise cette neutralité axiologique de la politique. Les valeurs morales, philosophiques ou religieuses étant arbitraires et subjectives, elles doivent être cantonnées à la sphère privée. Chacun fait ses choix en privé, mais il ne peut pas en faire une

norme possible pour une action commune. Dans une société libérale, c'est parce qu'il existe une seule valeur partagée par tous, la liberté, que cette société ne peut en partager aucune. Et cela, forcément, pose problème à l'école.

### Éduquer, transmettre : une violence symbolique ?

Car le principe de l'école, c'est la transmission. Elle ne se fait qu'au nom de valeurs que la communauté juge bon de transmettre. Engels formulait cela ainsi : « *Qu'est-ce qui, dans l'héritage culturel et historique, mérite d'être conservé ?* » Mais, selon le philosophe, la sociologie de l'éducation inspirée par Bourdieu a changé cette perspective. Éduquer et transmettre, c'est devenu une imposition arbitraire de valeurs, et donc une violence symbolique. L'école se doit d'enseigner les langages véritablement communs, c'est-à-dire les savoirs scientifiques et techniques, discours sans sujet. Par exemple, les propositions de Galilée ne renvoient pas à une préférence arbitraire. Il faut aussi donner le cadre juridique. L'éducation citoyenne en est l'outil et apprend donc les droits fondamentaux.

La langue étrangère à connaître, désormais, c'est l'anglais qui permet, dans le cadre de la gouvernance mondiale, de communiquer avec tout le monde dans l'intérêt du marché. Michéa dénonce, dans la foulée, la vision de l'apprentissage de la langue française comme pur outil de communication. En cela, il rejoint la réflexion de Jean-Pierre LEBRUN et Marc CROMMELINCK sur le rôle du langage<sup>2</sup> : entrer dans le langage, c'est entrer en humanité, entrer dans une communauté d'hommes. Parler, écrire, c'est exprimer une pensée pas seulement pour la communiquer, mais pour la faire entrer dans le dialogue, le débat et, in fine, tenter de fabriquer du commun. Il fustige l'option d'une éducation à un langage purement communicationnel, qui est une forme de déshumanisation.

### Le paradoxe de l'éviction du grec et du latin

Le philosophe nous entraîne également par un petit détour historique qui ne manque pas de sel. Il rappelle que Bourdieu a développé l'idée que l'enseignement du grec et du latin était un des

outils fondamentaux de la reproduction du système capitaliste. Or, au 18<sup>e</sup> siècle, le débat « vertu contre commerce » opposait la liberté républicaine, ancrée dans une vision humaniste, et la liberté des Modernes, fondée sur le commerce. La première prônait le retour à l'Antiquité pour critiquer le présent royal de leur temps. L'humanisme civique gréco-romain, avec ses modèles de vertu et de dévouement donnés à la communauté et à la souveraineté du peuple, s'opposait au point de vue des Modernes, pour qui la vertu pouvait avantageusement être remplacée par le doux commerce. La destruction progressive des humanités, pourtant historiquement source d'un enseignement critique et démocratique, a été initiée et défendue, paradoxalement, au nom de l'anticapitalisme.

### Du libéralisme au néolibéralisme

Les fondements anthropologiques du lien social ont donc été sapés par le libéralisme économique et culturel. Si chacun a le droit de vivre comme il l'entend, aucune manière de vivre ne peut être considérée comme supérieure à une autre. Cette destruction des liens sociaux nous conduit à la perte du sens de la communauté. Il n'y a plus de « décence commune » au sens donné par Orwell. Dès lors, on assiste à la revendication perpétuelle de nouveaux droits de l'individu, soutenue sans réserve par une gauche politique n'ayant rien compris à la dimension profondément libérale de cette dynamique. La régularisation progressive des comportements se fait par le droit, présenté comme axiologiquement neutre, mais en réalité, selon l'organisation des rapports de force entre différents lobbyings. On peut imaginer, par exemple, qu'un jour la loi autorise le cannabis et interdise le tabac.

À ce stade, il semble utile d'enrichir cette réflexion avec l'analyse de John PITSEYS et Géraldine THIRY sur le néolibéralisme comme utopie et projet institutionnel ambitieux<sup>3</sup>. Pour eux, dépassant le libéralisme classique, le néolibéralisme a bien compris que l'homme est un être social. Il se veut un projet scientifique ET éthique. Il fait valoir que la rationalité économique est une grille de compréhension qui peut concerner toutes

les relations humaines. Chacun, entrepreneur de lui-même, est le gestionnaire forcément rationnel de son existence. Le néolibéralisme n'est pas un programme politique, mais une proposition de bons comportements censés être produits et leviers du bon fonctionnement du marché. « *L'État néolibéral est un État pilote, dont l'action vise tant à évaluer qu'à valoriser les performances.* »<sup>4</sup>

Ce modèle utilise d'autres langages que celui du marché pour obtenir l'adhésion des individus, notamment celui du plaisir, du confort, de l'expressivité, de l'esthétique. « *L'apprentissage social des comportements adéquats est d'autant mieux justifié qu'il est censé rendre libre et heureux.* »<sup>5</sup> Selon eux, la force attractive du néolibéralisme est de convaincre que l'articulation bien-être collectif et liberté est souhaitable, et qu'elle dépend des individus qui en sont maîtres. Le néolibéralisme veut rendre les sujets plus actifs, plus autonomes, plus responsables des résultats de leur travail. Pour Pitseys et Thiry, le néolibéralisme convainc une large part de ses adversaires potentiels que ses théories de la gouvernance sont « *des techniques de coordination neutres et compatibles avec un agenda social-démocrate, écologiste ou conservateur.* »<sup>6</sup>

Interrogé sur le caractère pessimiste de sa vision de notre communauté humaine, Michéa nous a répondu : « *Nous commençons à être de plus en plus nombreux à voir que le roi est nu. Il ne manque qu'une chose : que les gens comprennent qu'ils ne sont plus seuls à voir que le roi est nu. Ce n'est pas sorcier, c'est le rôle de l'esprit libre.* » ■

1. Il y a plusieurs mois, le philosophe a rencontré l'équipe du Service d'étude du SeGEC.

2. « Un cerveau pensant : entre plasticité et stabilité », *entrées libres* n°129, mai 2018, pp.14-15

3. John PITSEYS, Géraldine THIRY, « Foule sentimentale. L'utopie néolibérale », *La Revue Nouvelle* n°2/2017, pp. 59-65

4. Ibidem, p. 61

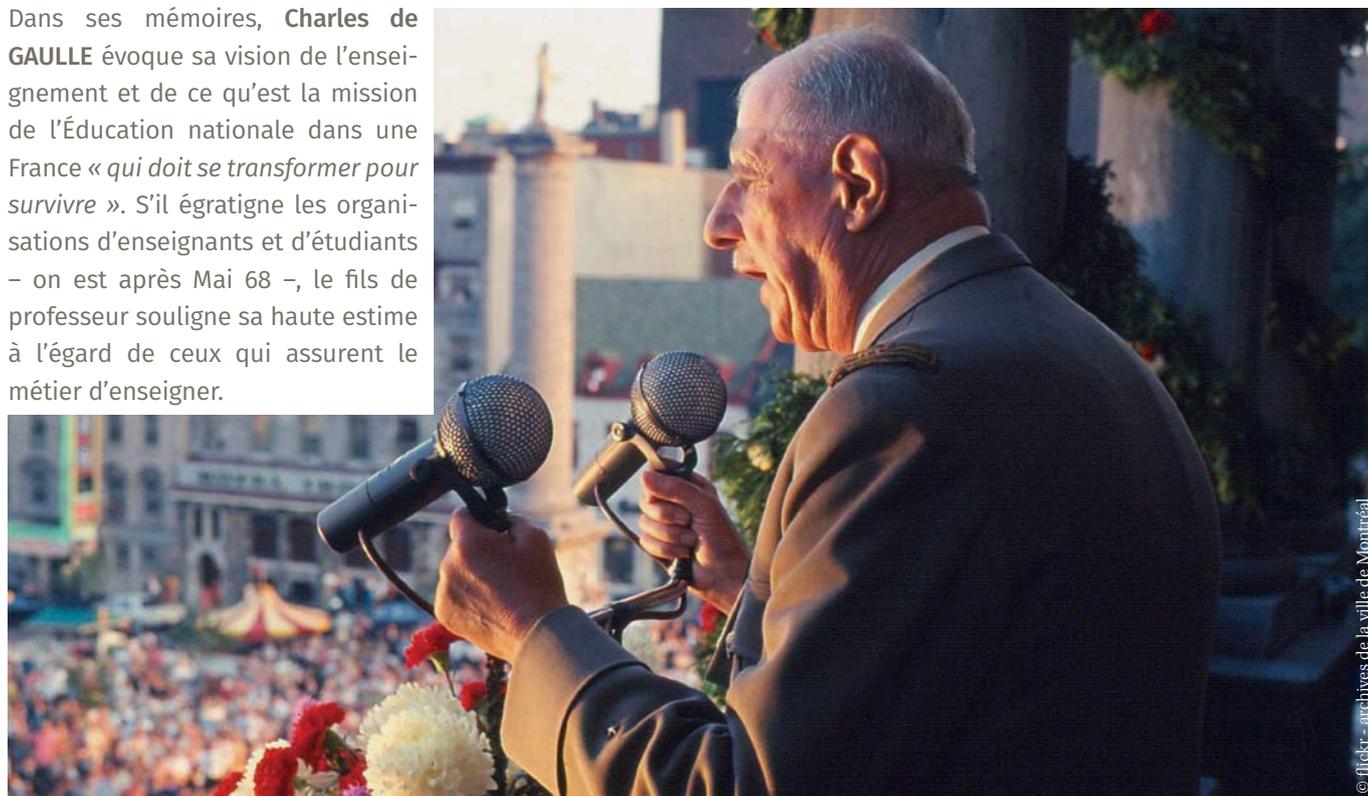
5. Ibidem, p. 63

6. Ibidem, p. 63

# L'école et le Général

Anne LEBLANC

Dans ses mémoires, **Charles de GAULLE** évoque sa vision de l'enseignement et de ce qu'est la mission de l'Éducation nationale dans une France « *qui doit se transformer pour survivre* ». S'il égratigne les organisations d'enseignants et d'étudiants – on est après Mai 68 –, le fils de professeur souligne sa haute estime à l'égard de ceux qui assurent le métier d'enseigner.



© Flickr - archives de la ville de Montréal

“ Pour le pouvoir, la tâche est d'autant plus épineuse qu'il s'agit d'un domaine où se heurtent non seulement des conceptions pédagogiques, mais aussi des idéologies, et dont la politique s'empare passionnément. Elle est d'autant plus lourde que les seules questions de locaux, de fonctionnement, de recrutement des maîtres, imposent au budget des charges indéfiniment grandissantes. Elle est d'autant plus malaisée que le personnel enseignant est écarté et déshabitué du champ de l'initiative par la centralisation rigoureuse appliquée à l'Université depuis Napoléon et Fontanes et, en même temps, porté par le siècle à une attitude constamment critique et contestataire. Elle est d'autant plus mouvementée que, dans l'Éducation nationale, les organisations de professeurs et d'étudiants ne se complaisent qu'aux théories extrêmes, n'avancent de solutions que les plus outrecuidantes, ne cessent de se diviser suivant toutes les catégories du marxisme et de l'anarchie et ne s'accordent que pour souhaiter faire de l'Instruction publique le grand levier destructeur de l'actuelle société.

Au contraire, dans ma fonction et d'après l'ambition que je nourris pour la France, je vois dans l'Éducation nationale un service public au premier chef et qui revêt une importance et une noblesse exceptionnelles. À mon sens, la mission des hommes et des femmes qui font accéder les jeunes au domaine de la connaissance comporte, au point de vue humain, une responsabilité primordiale. Le fait d'influer puissamment sur notre destin en instruisant la fleur du peuple implique un devoir national incomparable. Sans doute, dans la haute idée que je me fais du rôle des maîtres, entre le souvenir de mon père qui, au long de sa vie, prodigua comme professeur à des générations d'élèves sa valeur et son dévouement. D'ailleurs, dans tous les dits et écrits qui accompagnèrent mon action, qu'ai-je jamais été moi-même sinon quelqu'un qui tâchait d'enseigner. Mais le jugement que je porte sur le sujet, s'il est imprégné d'idéal, ne laisse pas non plus d'être politique. Puisqu'en notre temps la France doit se transformer pour survivre, elle va dépendre autant que jamais de ce que vaudra l'esprit de ses enfants à mesure qu'ils auront à assumer son existence, son rôle et son prestige. Il s'agit donc que, sans leur inculquer, à la manière totalitaire, ce qu'ils devront penser et croire, on se garde, à l'opposé, de stériliser chez eux les élans et les espérances. Il s'agit aussi que l'enseignement qui leur est donné, tout en développant comme naguère leur raison et leur réflexion, réponde aux conditions de l'époque qui sont utilitaires, scientifiques et techniques. Bref, c'est une formation massive et populaire, fondée sur l'expérience de toujours, mais tournée vers l'horizon nouveau, qui doit être désormais dispensée à notre jeunesse. » ■

Extrait de *Mémoires d'espoir, tome II, « L'Effort »*, 1971

 [ KER ÉDITIONS ]


**Lola MANSOUR**

*Ceinture blanche*

Ker Éditions, 2018

*Préface de Charline VAN SNICK*

Je serai une championne. Bien décidée à donner un sens à sa vie, c'est l'objectif que s'est fixé Anya à l'aube de ses douze ans. Avec la connivence d'une grand-mère aussi éclairée que farfelue et d'une famille ouverte sur le monde, elle s'engage dans une carrière sportive, à la faveur d'une volonté inébranlable. Un ami fidèle et un vieux maître feront le reste. Passionnée et audacieuse, Anya apprendra à caresser les étoiles...

Gambadant entre ironie décapante et anecdotes pétillantes, l'auteure nous invite à une aventure tantôt onirique, tantôt ancrée dans la réalité du sport de combat. Il ne s'agit pas d'une autobiographie, mais d'un roman, où l'imaginaire et la fantaisie croisent une inspiration puisée dans l'expérience.

Ce roman, couronné par le prix Jeune Public Brabant wallon de la Fondation Laure Nobels, a été préfacé par Charline VAN SNICK, médaillée olympique et double championne d'Europe de judo.

Née à Bruxelles en 1993, **Lola MANSOUR** a écrit les premières lignes de ce roman à l'âge de 17 ans, lors d'un stage sportif à Berlin, profitant de ses moments de solitude au sein d'une fratrie masculine. Médaillée d'or aux Jeux Olympiques de la jeunesse en 2010 et championne d'Europe junior en 2012, la jeune judokate continue d'étoffer son palmarès déjà très impressionnant.

### CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, **avant le 21 novembre**, sur : [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants du mois de juin sont : Charline DESSAMBRE, Colette DRUGMAND, Murielle STAESSEN, Jacques VANIER et Valérie WILVERS

## RESSOURCES



**Siréas asbl** propose une analyse détaillée et critique de phénomènes de société. Via des écrits, l'asbl sensibilise à des situations interpellantes en Belgique et dans le monde.

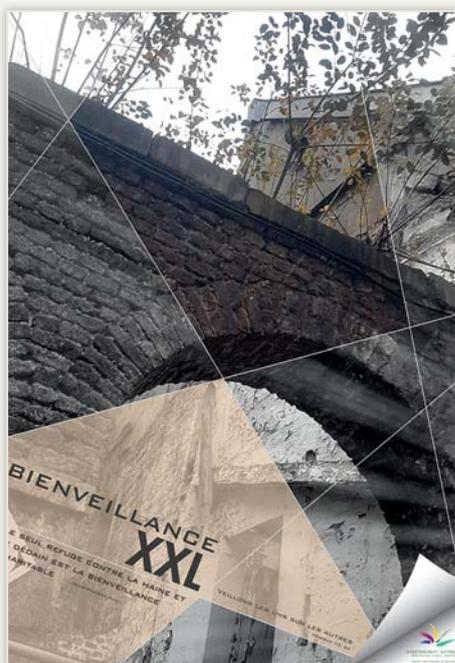
En 2018, Sireas s'est ainsi intéressée à la question de l'ubérisation de l'emploi, à la notion de « pays tiers sûr » dans le droit d'asile belge, ou encore à la thématique de l'accapement de l'eau.

**Analyses téléchargeables gratuitement sur le site [www.lesitinerrances.com](http://www.lesitinerrances.com)**

**Il est également possible d'obtenir des exemplaires sur simple demande en envoyant un courriel à : [hvanderstraeten@sireas.be](mailto:hvanderstraeten@sireas.be).**

## SERVICE COMPRIS

### PASTORALE SCOLAIRE : DEUXIÈME !



La deuxième affiche de pastorale scolaire de l'année arrivera dans les écoles juste après les vacances de la Toussaint. Cette affiche introduit une nouvelle dimension de la bienveillance, sa dimension collective : le souci du « bien commun ».

Si cette notion est centrale en éthique chrétienne, elle est réinvestie aujourd'hui par des mouvements citoyens engagés pour sauver et développer un vivre ensemble heureux. Elle est préférée par ces mouvements au concept d'« intérêt général » qui relève davantage du vocabulaire économique, reflet d'une société qui a tout sacrifié sur son autel, ou presque.

Parler de « bien commun », c'est accréditer l'idée que quelque chose de bon, de bien nous précède et nous a été donné. Nous en

sommes tous dépositaires et responsables. Ce bien est commun, personne ne doit en être exclu. Sa sauvegarde va de pair avec une attention particulière pour les plus précarisés.

**Les pistes d'animation sont disponibles sur :**

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire

**Le blog [www.partaffiche.be](http://www.partaffiche.be) est à votre disposition pour faire circuler des idées et des productions autour de ces affiches entre établissements.**

## SOYONS « TOUS LOCAVORES » !

L'appel à projets « *Tous locavores* » soutient la réalisation d'actions pédagogiques autour de notre agriculture et de ses productions. Il est ouvert à toutes les écoles fondamentales, secondaires et CEFA de Wallonie.

Son objectif : recréer du lien entre les élèves – futurs consommateurs – et notre agriculture, appréhender le chemin de la terre à l'assiette, ou encore découvrir les saveurs et atouts d'une alimentation locale et durable.

**Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 16 novembre.**

**Informations et inscriptions sur : [www.apaqw.be/Touslocavores](http://www.apaqw.be/Touslocavores)**

« *Tous locavores* » est une initiative de l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité (APAQ-W).



## SANITAIRES

Le **Fonds BYX**, géré par la Fondation Roi Baudouin, lance un nouvel appel à projets destiné cette fois aux écoles du secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Objectif : les aider à améliorer l'état, l'accès et la gestion de leurs sanitaires.

Le Fonds présentera en outre son initiative « *Ne tournons pas autour du pot !* » et sensibilisera les professionnels de l'enseignement à l'importance de cette thématique. L'état des toilettes à l'école n'incite pas toujours les élèves à s'y rendre régulièrement ou à boire suffisamment, ce qui peut entraîner des répercussions sur leur état de santé (infections urinaires, troubles de la miction...) et sur leur concentration en classe.

**Les écoles du secondaire qui souhaitent bénéficier d'un soutien du Fonds BYX doivent renvoyer leur dossier de candidature sur [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) pour le 3 décembre au plus tard.**

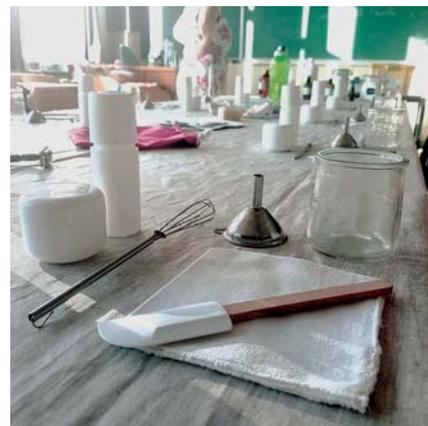


## COUP DE CHAPEAU

L'**Institut Notre-Dame d'Arlon** vient d'être récompensé du premier label « *eTwinning School* » en Fédération Wallonie-Bruxelles. eTwinning est la communauté scolaire européenne qui regroupe à ce jour près de 600 000 enseignants et qui permet notamment le partage de bonnes pratiques entre enseignants.

Cette communauté met aussi à disposition tout le matériel et support pédagogique et technique nécessaire pour favoriser les échanges numériques entre écoles et élèves européens (de la maternelle à la fin du secondaire).

Ce label est une belle reconnaissance pour le travail innovant mené par les enseignants et élèves de l'institut !



## LE « ZÉRO DÉCHET » S'INVITE À L'ÉCOLE

Envie d'apprendre à fabriquer vos produits d'entretien vous-même grâce à des ingrédients naturels et locaux ?

L'asbl **Alma Sana** organise des ateliers pratiques pour découvrir le « *Zéro Déchet* » grâce à des recettes simples et rapides. Les ateliers sont gratuits, et les produits proposés peuvent être emportés.

L'asbl propose également des ateliers en école. Quelle que soit la branche, différentes entrées en matière sont possibles. **CC**

**Infos et inscriptions sur : [www.almasana.be/ecoles](http://www.almasana.be/ecoles)**

## ÉCOLOGIE

La Wallonie intensifie son soutien aux acteurs de la transition. Elle lance, aujourd'hui, un appel aux écoles wallonnes de l'enseignement primaire et secondaire qui souhaitent construire leur projet d'établissement autour de l'environnement et de la transition écologique.

**Pour participer à l'appel à projets : [www.walloniedemain.be](http://www.walloniedemain.be)  
Les candidatures doivent parvenir pour le 10 novembre au plus tard.**

## EUROPE

Le Conseil de la Jeunesse, organe de représentation officiel des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, organise le 10 novembre prochain une journée ayant pour thème : « *Les jeunes et l'Europe, quelle suite?* ». Cet événement se déroulera à Bruxelles, dans le cadre prestigieux de la Maison de l'histoire européenne.

Cette journée sera l'aboutissement du processus de Dialogue structuré européen, cycle 6, dont la thématique est de savoir comment rapprocher les jeunes de l'Europe. Après plus de six mois de consultations et une phase de mise en commun des premiers résultats avec les jeunes des 28 États membres, le Conseil de la Jeunesse poursuit son travail d'analyse et de promotion des résultats en permettant aux jeunes Belges francophones de formuler des propositions d'actions au niveau belge.

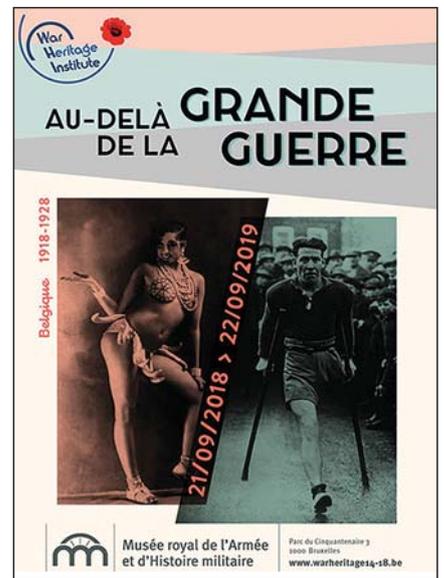
Plus d'info sur : [www.conseildela jeunesse.be](http://www.conseildela jeunesse.be)



## EXPOSITION

Le **Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire** vous invite à découvrir l'exposition « *Au-delà de la Grande Guerre* », qui se tient jusqu'en septembre 2019.

Le Service éducatif du musée propose une large offre pédagogique autour de cette exposition : des visites guidées d'environ 1h30, des visites libres accompagnées d'un livret-jeu pour les primaires, et un dossier pédagogique offrant des pistes d'exploitation pour le secondaire. Des journées « profs » sont également organisées.



Le musée s'est, enfin, associé à la Compagnie Sandra Proes pour vous proposer une représentation théâtrale combinée à une visite libre. Le spectacle invite à rencontrer quatre personnages qui ont vécu et subi la Première Guerre mondiale de manière différente. Six représentations/date ont été bloquées au tarif unique de 8 EUR/personne. **CC**

Plus d'informations sur : [www.warheritage14-18.be](http://www.warheritage14-18.be) ou au Service éducatif du musée : 02 737 78 07

## LE NUMÉRIQUE... VU DE L'INTÉRIEUR

Le numérique fait partie intégrante de nos vies, mais nous sommes très peu à savoir comment cela fonctionne, comment « pense » un ordinateur, quel est le potentiel de ces outils... Le **Pass** vous propose une journée d'animation dans votre école pour vous aider à comprendre, apprivoiser le numérique et découvrir ce qui se cache derrière l'écran.

La journée commence par une séance interactive de mise en contexte sur base d'exemples et se poursuit par un



atelier pratique au choix parmi quatre propositions (rencontres robotiques, électrobidouille, défis graphiques et imprimante 3D). Ces ateliers s'adressent aux élèves et enseignants de la 3<sup>e</sup> primaire à la 4<sup>e</sup> secondaire. **CC**

Pour de plus amples informations, rendez-vous sur [www.pass.be](http://www.pass.be), par téléphone au 065 61 21 60, ou par e-mail à [aventuresnumeriques@pass.be](mailto:aventuresnumeriques@pass.be)

## À FILMS OUVERTS

En donnant la parole aux citoyens et aux associations, le concours « *À Films Ouverts* », organisé par l'asbl **Média Animation**, est un rendez-vous incontournable pour l'expression et la créativité autour de la diversité et de la lutte contre le racisme.

L'édition 2019 est à présent lancée. Pour les participants, l'objectif est de réaliser une vidéo sur le thème « *Pour l'interculturalité, contre le racisme* » d'une durée de 5 minutes maximum. Le concours tire son originalité d'être ouvert à toutes et tous, et à divers genres (docu, fiction, animation, reportage...).

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 21 janvier 2019. Plus d'infos sur : [www.afilmsouverts.be](http://www.afilmsouverts.be)



# L'humeur de...

Marthe MAHIEU

## Vive la glane !

Peut-être suis-je encore, au fond de mon cerveau reptilien, animée par les instincts de mes lointaines ancêtres cueilleuses ? Oui, je sais qu'on parle toujours de la « civilisation des chasseurs-cueilleurs ». Mais on ne m'ôtera pas de la tête que c'étaient les hommes qui chassaient et les femmes qui cueillaient.

Quoi qu'il en soit, si la chasse me répugne, dès que l'été avance vers sa fin, je ne résiste pas à la passion de la glane. Et, en cette année de canicule, les fruits ont mûri précocement, j'ai pu commencer tôt. Chevauchant ma fidèle bicyclette, je parcours les circuits où se déversent les cornes d'abondance que j'ai repérées depuis longtemps : cette clôture basse d'où débordent les mures, ces jardins dont les propriétaires dédaignent les profusions de pommes ou de prunes qui tombent jusque sur leur trottoir... Ou encore le parking du Centre Fedasil, où les voitures – et même les réfugiés qui jouent au foot – écrasent sans vergogne les châtaignes qui couvrent les allées.

C'est tout de même là que j'ai rencontré ma seule collègue-glaneuse de l'été : une vieille Arménienne gourmande et rigolarde, tout de noir vêtue, qui m'a expliqué, en français récent complété par gestes, qu'elle faisait rôtir sa récolte dans sa chambre sur un petit réchaud, ce qui était évidemment interdit, et que l'odeur la trahissait, provoquant une cavalcade de surveillants affolés dans les couloirs ! Et puis, ces immenses vergers de poires près de Tirlemont où, conformément au code rural – j'en ai toujours un exemplaire sur moi, au cas où on me chercherait



noise –, il est permis de ramasser les fruits tombés au sol. Et il y en a des kilos ! Mais « *Opgepast : alleen op de grond rapen, verboden te plukken !* »... si vous ne voulez pas voir arriver un exploitant légitimement coléreux.

Quand je rentre, pédalant ferme pour coltiner mes doubles sacoches alourdies, une sorte de jubilation me gagne, comme une allégresse d'action de grâce pour la générosité de la Nature. Et depuis que Jean-Pascal van YPERZEELE a renforcé ma détermination dans la lutte contre le

réchauffement climatique, j'éprouve en prime la satisfaction de réduire le gaspillage, la surconsommation, la pollution des transporteurs de fruits...

Bien sûr, vous me direz, quelle part ridicule, microscopique ! C'est vrai. Mais comme le colibri de Pierre RABHI, ou comme le Chinois qui déplaçait petit à petit, avec une brouette, la montagne qui faisait de l'ombre sur sa maison, on peut dire : c'est toujours ça de fait, ce qui est gagné est gagné ! ■